

## Anthropologie et Sociétés



**BRICE-BENNETT Carol, 2017, *Dispossessed. The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador*, préface de Daniel Chartier. Montréal, Imaginaire Nord et Nain, Government of Nunatsiavut, coll. « Isberg », 216 p., illustr., carte, tabl., bibliogr.**

Francisco Rivera

Volume 45, numéro 3, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1088019ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1088019ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rivera, F. (2021). Compte rendu de [BRICE-BENNETT Carol, 2017, *Dispossessed. The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador*, préface de Daniel Chartier. Montréal, Imaginaire Nord et Nain, Government of Nunatsiavut, coll. « Isberg », 216 p., illustr., carte, tabl., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 45(3), 220–222. <https://doi.org/10.7202/1088019ar>

Les deux derniers films, réalisés dans le sillage de collaborations d'Augé en Amérique latine, représentent deux extrêmes de la tension évoquée. *Les esprits dans la ville* (1991), filmant les cultes de possession umbanda à Belém, met l'accent sur l'agentivité des « mères de saints », dont les possessions par des puissances *caboclos* agissent comme des résistances rituelles à la domination masculine. En revanche, *La nuit des Indiens Pumé* (1993), dont le titre rappelle l'influence de la série *Disappearing Worlds*, à travers des paysages désertiques, métaphores du dénuement, des visions urbaines encadrant le film comme signe de la contamination du « rêve indien » (p. 286), prépare une lecture de la cérémonie du *tohé* réduite à une échappatoire imaginaire.

Il s'agit là de la limite atteinte par une recherche comparative qui a cherché à montrer que ses différents exemples de médiation entre les dieux et les humains « se pensent entre eux » (*id.*), tout en se tenant « loin des grands partages aujourd'hui mis en avant sous l'étiquette d'ontologies » (*id.*). Informée trop superficiellement des modes de pensée et de la cosmologie des Pumé, l'équipe aura projeté sur leur rituel les préoccupations thérapeutiques issues des rituels filmés dans d'autres contextes. Elle passe ainsi à côté de la réciprocité qui aurait pu s'installer entre la participation du film au rituel et la capacité de celui-ci à fonctionner comme « critique de l'économie politique des images » (Brasil 2017), c'est-à-dire, finalement, la dimension politique des images rêvées. Rouch ne disait-il pas déjà, à propos de son tournage à Bregbo, que « les enquêteurs eux-mêmes [...] n'étaient que les super-commis indispensables au succès final » du prophète (Piault 1975 : 14) ?

## Références

- AUGÉ M., 1988, *Le Dieu-objet*. Paris, Flammarion
- BRASIL A., 2017, « Tikmũ'ũn's Caterpillar-Cinema: Off-Screen Space and Cosmopolitics in Amerindian Film » : 23-29, in A. Márcio da Silva et M. Cunha (dir.), *Space and Subjectivity in Contemporary Brazilian Cinema*. Cham, Palgrave Macmillan.
- PIAULT C. (dir.), 1975, *Prophétisme et thérapeutique. Albert Atcho et la communauté de Bregbo*. Paris, Hermann.

Raphaël Preux  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada

---

**BRICE-BENNETT Carol, 2017, *Dispossessed. The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador*, préface de Daniel Chartier. Montréal, Imaginaire Nord et Nain, Government of Nunatsiavut, coll. « Isberg », 216 p., illustr., carte, tabl., bibliogr.**

Hebron — Kangikluksoak, en langue inuit — est aujourd'hui un village abandonné situé sur la côte nord du Labrador. Les bâtiments de la mission morave fondée en 1831, en ruines et effrités, sont les seuls témoins d'un passé récent à forte charge émotionnelle. Ces

vestiges sont le théâtre d'une histoire de relocalisation difficile à oublier pour ceux ont dû y faire face et le symbole d'un événement honteux du XX<sup>e</sup> siècle. En 1959, la centralisation de la prestation des services sociaux du gouvernement provincial contraint 233 habitants inuit de Hebron (et 185 de Nutak) à quitter leur maison et à déménager dans des lieux côtiers plus au sud comme Nain, Hopedale et Makkovik. *Dispossessed. The Eviction of Inuit from Hebron, Labrador* est le récit de ces relocalisation et migration forcées, et résulte d'un rapport soumis en 1992 à la Commission royale sur les peuples autochtones (Royal Commission on Aboriginal Peoples) visant à en comprendre les causes et les conséquences.

Sans être une histoire des peuples autochtones ou une simple étude d'un lieu où « il y a » des peuples autochtones, le livre de Carol Brice-Bennett est construit sur l'expérience et la subjectivité de témoins autant inuit que non inuit. Organisé en six chapitres, en plus d'une introduction présentant le contexte historique et d'un post-scriptum écrit vingt-deux ans après le texte original, le livre recourt à plus d'une soixantaine de témoins qui ont immortalisé leur expérience individuelle. À travers un bricolage narratif, l'auteure propose une séquence de récits unis par leurs thématiques et leur chronologie. L'ordre du texte permet de suivre la trajectoire des décisions et des plans menant à la relocalisation des familles ainsi que ses effets sociaux. Aux témoignages des habitants de Hebron sur l'abandon du village (chap. 1) s'ajoutent des extraits documentaires provenant de sources telles que des dirigeants politiques, des cadres administratifs, des ministres et des employés, ordonnés de façon chronologique de 1952 à 1983 (chap. 2). Cet ensemble est complété par les souvenirs de l'expérience d'adaptation de la population à ses nouveaux contextes de vie et de l'émergence de frictions et de conflits suivant la relocalisation (chap. 3-6). Plutôt qu'un exercice interprétatif, *Dispossessed* consiste en une narration collective décrivant la trajectoire historique d'abandon et de déplacement. L'auteure met ainsi en perspective historique et ethnographique les conditions politiques et sociales de l'expulsion des Inuit d'Hebron et leurs effets.

C'est par le biais de l'oralité et des sources d'archives que Brice-Bennett réussit à capter et à transmettre le plus fidèlement possible une histoire aux temporalités multiples. En un sens, c'est une histoire éphémère portant sur la fragilité des conditions de vie des communautés inuit du Nord labradorien. Elle est également éphémère en raison de la nature même de l'événement, à savoir l'urgence de déplacer l'ensemble de la population d'Hebron. L'auteure parvient à capturer la cadence des différents temps : celui de l'abandon, de la relocalisation, de l'adaptation aux nouvelles communautés et, enfin, celui de la remémoration. Dans la volonté de documenter tous les détails de ces événements, les récits personnels et descriptifs peuvent sembler répétitifs ou redondants. Cependant, la narration coule avec chaque témoignage. Chaque récit devient le morceau d'une mosaïque que l'on ne peut comprendre pleinement qu'en posant son regard sur l'ensemble. La collection cohérente de Brice-Bennett nous amène ainsi à contempler le panorama complet d'un épisode traumatique de l'histoire du Labrador sans toutefois perdre le lien avec son point central : l'expérience individuelle.

Aujourd'hui, Hebron est un site historique national devenu une attraction touristique. Le bâtiment de la mission morave, dernier vestige de sa présence en ce lieu, marque la mémoire collective. À partir de l'expérience individuelle, douloureuse et traumatisante de ses anciens habitants, Hebron se révèle à travers un regard dialectique posé sur les textures historiques, les ambivalences et les contradictions d'un événement qui n'aurait jamais dû avoir lieu. Le témoignage, populaire en littérature et en histoire, n'est évidemment pas étranger à l'anthropologie (voir par exemple Viezzer 1978 ; Fitzhugh 1999) et s'insère parfaitement dans le récit ethnographique de l'auteure. À partir des voix individuelles et des

documents historiques, la relation entre les narrateurs et le lecteur est resserrée. La chercheure est présente dans l'entrelacement des histoires elles-mêmes, nous guidant vers le noyau central du texte, c'est-à-dire l'expérience de la dépossession, de l'abandon et de la résilience. Le texte émerge ainsi de la dynamique dialogique entre ceux qui présentent leur histoire, celle qui la transcrit, et ceux qui la lisent. Dans ce cadre, Brice-Bennett nous invite à réfléchir et, surtout, à ne pas négliger l'aspect le plus important d'une histoire aseptisée par l'aridité des documents bureaucratiques : les personnes et leur mémoire.

## Références

- FITZHUGH L. D., 1999, *The Labradorians: Voices From the Land of Cain*. St. John's, Breakwater.
- VIEZZER M., 1978, *Si on me donne la parole... La vie d'une femme de la mine bolivienne*. Paris, F. Maspero.

Francisco Rivera  
Arctic Studies Center  
Smithsonian Institution, Washington DC., États-Unis

---

## **CHAREST Paul, 2020, *Des tentes aux maisons. La sédentarisation des Innus*. Québec, Les Éditions GDI, 1024 p., illustr., fig., cartes, bibliogr.**

Cet imposant ouvrage de 1024 pages basé sur les données de dix-sept projets de recherche menés ou dirigés par l'auteur, Paul Charest, dont le programme ARUC Tetauan, est enrichi d'environ 250 photographies et de 63 figures. Ces photographies, listes, plans, cartes et dessins en font le document iconographique le plus riche jamais publié sur les Innus. La table des matières, très détaillée, concède quasiment le statut d'encyclopédie à *Des tentes aux maisons. La sédentarisation des Innus* et la liste des textes cités, qui fait quarante-sept pages, est la bibliographie la plus complète à ce jour sur les Innus, autrefois appelés Montagnais. Toutes les références d'archives religieuses, en plus des archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson et des Affaires indiennes, ainsi que tous les livres, chapitres de livres et articles y sont répertoriés. Désormais, aucun chercheur ou étudiant s'intéressant aux Innus ne pourra ignorer ce livre magistral sur ce peuple de la péninsule Québec-Labrador.

*Des tentes aux maisons* couvre une période qui débute en 1830 et se termine en 1980, date à laquelle la vie semi-sédentaire ou pleinement sédentaire des jeunes générations est établie. Tous les facteurs touchant au processus de sédentarisation sont analysés à partir de trois types de sources : les archives, la littérature et les entrevues. L'approche théorique, qualifiée de « processuelle », est basée sur les concepts polarisés de « nomadisme/sédentarisation » et d'« assimilation/acculturation ». L'auteur utilise les concepts de